

**Saint-Rambert-en-Bugey**

# L'incroyable histoire des 500 Eurasiennes de l'abbaye de Saint-Rambert

**Entre 1949 et 1979, l'abbaye qui surplombe la petite commune de Saint-Rambert-en-Bugey a accueilli 500 filles métisses de pères militaires français et de mamans indochinoises françaises. Chaque année, une fête commémore cette histoire.**

Elles ont marqué le paysage rambertois pendant plus de trente ans. Amélie, teint mat et yeux amande, revient pour la première fois depuis 2019 sur la terre qui l'a accueillie en 1963, à 4 ans et demi. « Ça a beaucoup changé. Mais ici, ça reste ma maison », s'émeut-elle.

L'abbaye a été achetée, en 1949 par la FOEFI (Fédération de l'œuvre de l'enfance française d'Indochine) grâce à l'implication de la sœur Marie Jeanne d'Arc, missionnaire depuis vingt-cinq ans en Indochine.

Le patrimoine rejoint les nombreuses propriétés achetées dans les années 1950 par la Fédération pour accueillir les jeunes Indochinois séparés de leur famille. Une période difficile pour les mères de métisses qui ont dû signer un certificat de décharge de leurs enfants, elles qui subissaient déjà le rejet de leur communauté.

Au total, la France a accueilli 60 000 réfugiés indochinois jusqu'en 1980. Les premiers en bateau et les suivants en avion. L'abbaye de Saint-Rambert a reçu au total 500 jeunes filles, qui étaient jusqu'à 100 simultanément.

**Une éducation stricte**

Entourées par de nombreuses religieuses, les Eurasiennes vivaient au rythme du son de la cloche qui sonnait l'heure de l'étude, du temps libre ou encore du repas. Elles se rendaient à l'école tous les matins, en blouse et en rang, cernées

par les religieuses.

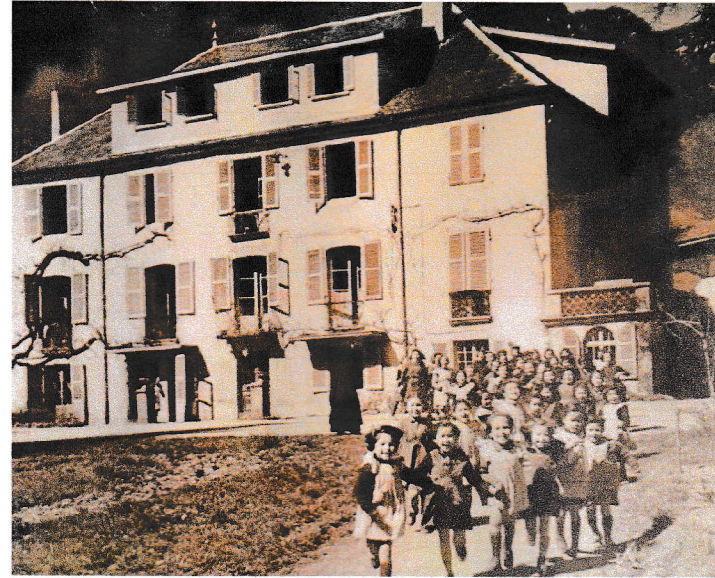
Amélie raconte ses heures dans la cour de récréation : « On nous disait de ne pas regarder les garçons. On n'avait également pas le droit de parler vietnamien entre nous. Parfois, on glissait quelques mots de nos origines pour ne pas les oublier. » Un langage qu'elles utilisent encore pour rire, à l'occasion de la fête annuelle organisée à Saint-Rambert.

Les jeunes filles avaient une éducation stricte mais qui portait ses fruits, comme se remémore Guy Coudurier, qui les a côtoyées au collège : « C'était toujours les meilleures de la classe. Disciplinées et travailleuses, les professeurs les adoraient. Ça nous arrivait même d'être jaloux d'elles. »

Séparées de leurs familles très jeunes, les Eurasiennes n'ont eu d'autre choix que de grandir vite. Les plus grandes s'occupaient des petites. Ensemble, elles faisaient du sport comme des jeux de balles ou du badminton. Seules, elles tricotaient, dessinaient, lisaient en attendant la fin des heures d'étude. Amélie peignait et continue toujours, cinquante ans après.

**« On pensait qu'elles étaient orphelines »**

La méconnaissance régnait chez les Rambertois. Les Eurasiennes étaient à la fois si proches des habitants mais leur histoire restait un mystère. « On pensait qu'elles étaient orphelines », explique Guy Coudurier, avant de renchérir : « Leur exotisme attirait mais c'était impossible de les approcher. L'abbaye était une forteresse. » Portail clos et concierge à l'affût, impossible d'en apprendre davantage sur celles qu'ils appelaient « les abeilles » en référence à l'abbaye. Même pour la messe, les



**Le premier groupe de jeunes filles eurasiennes à Saint-Rambert arrivé en 1949.**  
Photo d'archives fournie par l'abbaye

Eurasiennes ne descendaient pas dans le bourg puisqu'elles avaient leur propre curé. Les interactions sociales sont pourtant cruciales. C'est pourquoi certains habitants recevaient chez eux les jeunes filles, le week-end. « C'était pour connaître la vie de famille », explique Amélie.

Gilbert Bouchon, actuel maire de Saint-Rambert, se souvient de ces moments de partage comme les repas ou les trajets en voiture. Il est toujours en contact avec deux d'entre elles. La fête annuelle est l'occasion pour tous, Eurasiennes et Rambertois, de se remémorer cette époque et d'assumer le devoir de mémoire.

● Mathys Granger

**Grande célébration ce week-end**

Chaque année, les eurasiennes rambertoises viennent à l'abbaye avec leurs familles pour se retrouver. Cette fête, organisée par l'Amicale des Eurasiennes, célèbre en 2023 le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'amitié franco vietnamienne. La « danse du lion » ouvrira les festivités le samedi à 16 h 30 avant un cocktail et des conférences historiques. Une panoplie de chanteurs et danseurs animera la soirée de 18 heures à minuit.

Le dimanche matin est consacré à la messe, à 9 heures, avant une cérémonie traditionnelle laotienne. Une nouvelle danse du lion est

prévue à 13 h 45. S'ensuivront des concerts jusqu'à la chanson finale des artistes à 15 h 50. Les célébrations auront lieu sous le regard de Pham Thi Kim Yen, première conseillère de Son Excellence l'Ambassadeur et de Tran Ngocquan, secrétaire de l'ambassade vietnamienne. Stéphanie Do, députée du 77, sera également présente en tant qu'ancienne présidente de l'amicale franco vietnamienne de l'Assemblée nationale.

Une tombola et des démonstrations d'arts martiaux sont aussi au programme.

**Douvres**

## Une centaine de personnes ont assisté à un concert devant l'église

Réunies sur le parking de l'église, une centaine de personnes sont venues assister à petit concert donné à l'occasion de la Fête de la musique, mercredi, par la batterie fanfare Diane des Grangeons de Douvres et l'Écho des Roches de Saint-Sorlin-en-Bugey.

Des morceaux ont été interprétés ces formations puis les musiciens ont terminé le spectacle en jouant plusieurs partitions ensemble. Le public a été convié ensuite à un buffet.



**Une centaine de personnes étaient présentes à la Fête de la musique.** Photo Henri-Pierre Zito

**Saint-Denis-en-Bugey ● Quatre groupes ont animé la commune lors de la Fête de la musique**

**L'un des groupes qui a animé la soirée.** Photo Henri-Pierre Zito

Ce mercredi, la Fête de la musique était organisée par l'association Les enfants de la tour. Celle-ci a eu lieu sur la place de l'Église et a été animée par quatre groupes : Rockin'Dramafan (country, rockabilly), Les copains d'accords (variété), Roland et sa douze cordes et Les Puisatiers (variété française). Les organisateurs avaient dressé un stand où ils proposaient boissons et restauration.